

AVERTISSEMENT

Vous venez de télécharger un texte sur le site leproscenium.com.

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence, avant son exploitation, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur, soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ces droits, la SACD.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de la représentation, la structure de représentation (troupes, MJC, festivals...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours bénéficier de nouveaux textes.

revenir

Thierry Pochet

1.

Une boutique de cordonnier, vide. Magali entre, venant de la rue, faisant tinter la cloche, bien faiblement. Elle sort de son sac un ticket qu'elle retourne entre ses doigts, le regardant longuement. Au bout d'un moment, comme personne ne vient, elle retourne à la porte refaire tinter la cloche. Paraît Serge, venant de l'arrière-boutique

Serge Excusez-moi... Vous attendez depuis longtemps ?

Magali Ce n'est rien, juste une minute.

Serge C'est la cloche qui... Il faut absolument que je la fasse réparer.

Magali Ce n'est rien, vraiment...

Serge Je peux vous aider ?

Magali Oui, voilà... *Elle tend son ticket ; Serge le prend, le considère et va chercher dans l'étagère derrière lui où plusieurs dizaines de chaussures attendent. Il marmonne pour lui-même*

Serge Cent quarante-deux, cent quarante-deux... *Il a trouvé, il prend une paire de chaussures de femme, à talons assez hauts, visiblement pas réparée. Il la pose sur le comptoir et la regarde, pensif. Puis...* Vous êtes la fille de madame, euh... ?

Magali Oui, c'est moi.

Serge C'est Liliane, c'est ça ?

Magali Non, Liliane, c'est ma sœur. Moi, c'est Magali.

Serge La cadette alors ?

Magali C'est ça... *Un temps ; il regarde la paire de chaussures. Elle, timidement* Vous reconnaissez toujours les filles par les paires de chaussures ?

Serge *Levant la tête* Magali, tu devrais essayer de faire comprendre à ta mère qu'on n'a toujours pas trouvé le moyen de faire des chaussures qui soient étroites à l'extérieur et larges à l'intérieur... *Un temps bref* Je sais rien faire avec ça. *Il lui tend les chaussures pour qu'elle les reprenne*

Magali *Sans les reprendre* Elle dit qu'avant, on les lui aurait refaites.

Serge *Les tend toujours* Avant peut-être. Plus maintenant.

Magali Elle les mettait pour aller danser. Avant guerre.

Serge *Un peu agacé, les repose sur le comptoir* Avant guerre, ça fait cinq ans. En cinq ans, son pied a gonflé... Je n'y peux rien.

Magali Elle dit que votre père les aurait réparées.

Serge Ah oui ?... Mais mon père, il est pas revenu. *Un temps ; Magali est embarrassée*
Elle pense encore à aller danser ?

Magali C'est pas pour danser, elle veut les remettre, c'est tout. *Encore un temps ; elle voudrait essayer de se rattraper* Vous savez, il en revient encore... Tous les jours.

Serge Ben oui mais pas lui.

Magali Qu'est-ce que vous en savez ?

Serge *Il voudrait parler d'autre chose* Et vous, vous allez pas danser ?

Magali *Surprise* Moi ? *Pour un peu, ça la ferait presque rire* Et avec qui ?

Serge Avec un homme.

Magali *Grand sourire* Oui, je suppose bien que c'est pas avec un caniche... Si on m'invite, pourquoi pas ? *Un long temps. Serge regarde à nouveau les chaussures ; Magali est de plus en plus gênée*

Serge Bon, qu'est-ce qu'on fait ?

Magali Pour danser ?

Serge *Il rectifie presque sévèrement* Pour les chaussures.

Magali Quand... Quand votre père sera...

Serge *L'interrompant* Ecoute Magali, mon père reviendra plus, ta mère a vieilli, j'y suis pour rien, elle a plus ses pieds d'avant et si elle remet ça, il y a les lanières qui vont lui sauter à la figure quand elle aura fait dix pas...

Magali Je sais pas, moi... Il n'y a pas moyen d'élargir ou d'allonger avec un morceau de cuir ?

Serge Bouge pas. *Il sort vers l'arrière-boutique. Elle reste seule un long moment. Puis arrive Jean-Claude, venant de la rue. Il referme la porte et s'y adosse, visiblement très ému, au bord des larmes. Il respire profondément.*

Magali *Timidement* Il... Il faut refaire sonner la cloche, monsieur, sinon il entend pas...

Jean-Claude Je sais, merci. *Il va à la cloche au-dessus de la porte d'entrée et, d'un puissant coup de poing, la fait résonner comme nous ne l'avons encore jamais entendue. Retour de Serge, maugréant.*

Serge Je suis à vous tout de suite, monsieur. *A Magali* Je suis désolé, c'est impossible.

Jean-Claude *Toujours adossé à la porte* Monsieur... ?

Serge Y a rien que je puisse faire. Même mon père, ce coup-ci... *Se tournant vers l'autre*
Et pour monsieur ?

Jean-Claude Monsieur... ? *Jetant son chapeau à terre* Mais... Triple buse, animal !...
C'est moi !

Serge *Qui n'y croit pas* C'est... C'est toi ?

Jean-Claude Mais qu'est-ce que tu crois ?

Serge *Des larmes dans la voix* Papa ? *Pour toute réponse, Jean-Claude ouvre les bras et Serge s'y précipite. Ils sont étroitement embrassés. Un temps. Magali est embarrassée d'assister à la scène* J'ai imaginé cette minute tant de fois...

Jean-Claude Laisse-moi te regarder... *Il le repousse gentiment et le tient au bout de ses bras pour le regarder*

Serge *Que ce silence finit par troubler* Dis-moi quelque chose...

Jean-Claude *Qui ne sait pas très bien quoi dire, au bout d'un instant* Tu n'as toujours pas réparé la cloche, elle est encore plus malade qu'avant...

Serge *Riant* Oui, il va falloir que je m'en occupe... *Un temps* Tu sais, j'ai été arrêté après toi... *Se re-précipite dans les bras de son père en luttant contre ses larmes* Et comme, en arrivant, je t'ai pas vu... j'ai pensé que tu avais été... *Il n'achève pas, il pleure*

Jean-Claude *Lui caresse les cheveux gentiment* Non, non... Moi, je me suis tiré.

Serge *Recule un peu et le regarde, interloqué* Tiré ?

Jean-Claude Tu as su pour ta mère ?

Serge Oui. Elle était avec moi... *Un long temps*

Jean-Claude Qu'est-ce que tu vas faire, maintenant ? *Sans répondre, il se tourne vers l'établi, le comptoir, les paires de chaussures et désigne le tout de la main* Il y a du boulot ? Tu... Tu as repris ?

Serge Mmh mmh... *Se tourne vers Magali* Excusez-nous de vous faire assister à...

Magali Non, non... C'est rien... Je veux dire, pour vous, c'est tellement...

Jean-Claude *Très surpris* Tu as repris ?

Serge Qu'est-ce que je pouvais faire d'autre ?

Jean-Claude Tu as du courage...

Serge Oh...

Jean-Claude Si, si... *Gentiment* Tu n'étais pas doué... *Un temps*

Magali Je crois que je vais vous laisser...

Jean-Claude Tu t'es occupé de mademoiselle ?...

Serge C'est Liliane, c'est la fille de...

Magali *L'interrompant* Non, pardon, c'est Magali...

Serge Magali, c'est ça.

Magali J'étais passée pour... *Elle va prendre la paire de chaussures de sa mère sur le comptoir et se dirige vers la porte* Mais c'est rien, je repasserai.

Jean-Claude *Lui prenant d'autorité la paire des mains* Mais il n'y a rien fait, à ces chaussures...

Magali Ben... C'est à dire... Il paraît qu'il n'y a pas moyen parce qu'elle est trop...

Jean-Claude Pas moyen ? Mais moi, je vais vous la réparer tout de suite !

Serge On voit que tu connais pas la cliente...

Jean-Claude *Mécontent mais qui s'efforce de ne pas le montrer* Non mais je connais mon fils ! Dugenou, va...

NOIR.

2.

Serge est seul dans la boutique, au comptoir, en train de réparer une paire de chaussures. Entre Magali, qui tend la main pour refaire tinter la cloche, une fois la porte fermée.

Serge C'est pas la peine, c'est pas la peine... Je suis là.

Magali Bonjour Serge.

Serge *Bougon* 'Jour... *Levant la tête vers elle* Une nouvelle paire à réparer ?

Magali Non, j'étais venue pour... Enfin, pour vous remercier.

Serge Me remercier ?

Magali La paire de chaussures que vous avez réparées. Pour ma mère. Avec les lanières.

Serge Ca a tenu ?

Magali Impeccable. « Comme neuves » elle a dit.

Serge Elle va retourner danser ?

Magali Elle non, mais... *Elle s'arrête, elle ne sait comment continuer* Elle est très contente.

Serge Donc, c'est lui que tu es venue remercier, Magali !...

Magali Euh... oui. Enfin non, c'est vous deux.

Serge C'est nous deux mais c'est quand même lui qui les a réparées.

Magali Il est pas là ?

Serge Il dort. *Un temps ; il poursuit, de plus en plus fermé* Faut absolument que la boutique soit ouverte à huit heures à ce qu'il paraît mais à cette heure-là, monsieur dort !

Magali Oh, il a bien le droit de se reposer un peu !... Après tout ce qu'il a traversé.

Serge Tout ce qu'il a traversé ?!... Mais je rêve ! Tout ce qu'il a traversé... Et moi, j'ai passé la guerre à pêcher le gardon, peut-être ?...

Magali Non, je m'excuse. J'ai pas voulu dire ça.

Serge Moi aussi, j'ai été déporté... Tout ce qu'il a traversé... Et quoi, d'abord ? On n'en sait même rien, il n'en dit rien, il ne veut pas en parler !

Magali Et vous, Serge ?

Serge Quoi ? Moi aussi, j'ai... traversé. Ca, je te prie de le croire Magali, pour traverser, j'ai traversé !

Magali Oui. Mais... Vous non plus, vous ne voulez rien dire. Sur ce que vous avez vécu là-bas, ce que vous avez vu... Vous ne voulez pas en parler. *Pause brève* Non plus.

Serge *Après un temps, outré, criant presque* Mais moi, j'ai mes raisons !

Magali *D'une petite voix* Il a peut-être les siennes. *Un temps* Il a peut-être ses raisons qui font qu'il ne peut pas parler.

Serge *Encore brutal* Qu'il le dise, alors ! *Encore un temps ; moins fort mais tout aussi agacé* Avant, j'aurais prié pour qu'il revienne !... Maintenant... *Il n'achève pas ; gêné* Je ne sais plus ce que je dis. Déjà avant guerre, il ne me parlait pas. J'ai l'impression qu'il ne m'a jamais vraiment parlé. *Un temps* Depuis qu'il a repris le travail, c'est encore pire. Il m'engueule tout le temps, il dit que je sais pas y faire... C'est comme pour la paire de ta mère que je voulais pas réparer : si je lui dis que tu es venue pour le remercier, il va encore m'enguirlander !

Magali Ne lui dites rien, alors...

Serge Mais le pire, le pire Magali, c'est quand il sert lui-même les clientes ! Je sais... Je sais plus où me mettre ! Quand elles apportent leurs chaussures, ça va encore... Mais quand elles viennent les rechercher ! Il veut absolument les faire essayer, il se met à quatre pattes devant elles, il leur regarde les jambes, il leur prend la cheville pour faire essayer... Et après, il pousse des cris comme s'il était devant Cendrillon : « Miracle... Elle vous va ! » Mais c'est leurs chaussures qu'elles viennent rechercher toutes ces bonnes femmes... leurs propres chaussures !

Magali *Qui ne peut s'empêcher de s'en amuser, avec un large sourire* Ma mère ne m'a rien raconté de tout ça...

Serge Forcément, il ne fait ça qu'avec celles qui sont jeunes et encore un peu... *Il s'arrête, gêné* Alors ta mère... qui est bien gentille mais qui est... plus toute jeune... Elle a demandé si elle ne devait pas les essayer... « Pour ça, vous avez le banc au milieu du square » qu'il a répondu !

Magali *Qui ne peut s'empêcher d'en rire* Il a dit ça ?

Serge *Qui rit à son tour* Il l'a dit ! *Il rit de plus en plus franchement ; puis, reprend son sérieux* C'est pas drôle ! *Elle rit toujours* L'autre jour, c'était le pompon ! On s'est engueulé à ce propos-là... Que ça a dû en faire trembler les vitres ! Il venait de rechausser une bonne femme, une femme bien en chair avec un corsage trop petit pour elle. Il lui tenait la jambe... que c'en était gênant ! Et moi je lui ai dit : « Vas-y, vas-y tant que tu y es ! Tiens-lui carrément la cuisse ! » « Comment tu veux faire essayer une paire si tu ne guides pas le pied vers la chaussure ? qu'il me répond. Comment tu ferais ? Comment tu ferais, toi ? » qu'il se met à gueuler. Et puis le voilà qui boite dans tout le magasin en criant : « Comme ça, en écrasant le contrefort pour que toute la réparation soit fichue et que ce soit à recommencer ? » Et il hurlait en boitant d'un mur à l'autre. Alors moi : « Elles sont pas impotentes, tes bonnes femmes ! Elles savent bien remettre une paire de chaussures, non ? » Et lui : « Parce que, aider la cliente, maintenant, c'est trop... On peut pas être galant et aider la cliente à se rechausser, non ?... Mais où tu as été élevé, mon pauvre fou ?... » Et moi, je lui fais : « Etre galant, c'est pas leur tripoter les jambes ! » Et là, il est devenu fou de rage : « Moi, je tripote les jambes ? Moi, je tripote les jambes ? S'il y en a une à qui j'ai manqué de respect, qu'elle vienne me renvoyer sa paire de souliers en travers de la gueule !... Que moi, galant comme je suis, je lui tiendrai encore la jambe pour l'aider à les remettre !... »
Un temps Il a bien gueulé pendant une demi-heure ! *Une pause brève ; puis, comiquement grave* Oh la la !... *Encore une courte pause* La boutique était pleine de clientes.

Magali Elles ont toutes entendu ?

Serge Il aurait fallu se boucher les oreilles drôlement fort pour pas entendre... On hurlait tellement !

Magali Vous ou lui ?

Serge Surtout lui... *Un temps* Je crois qu'il est plus ou moins amoureux d'une veuve. Elle traîne souvent par ici. Elle vient même quand elle a pas de chaussures à faire réparer.

Magali Moi aussi, je viens sans chaussures à faire réparer.

Serge Oui... Oui. Mais toi, tu viens pas pour lui.

NOIR.

3.

Le petit matin. Jean-Claude et Serge rangent les chaussures dans la boutique. Ils les trient entre celles qui sont encore à réparer et celles qui ont déjà été réparées

Serge *Pour lui-même* Celles-là, la... Celles-là, la...

Jean-Claude *Mécontent* Tu aurais pu le faire, quand même !... Combien de fois je te l'ai dit, qu'il fallait pas mélanger entre les paires déjà réparées et celles où t'avais encore rien fait ? Même avant, je te le disais... Même avant guerre !

Serge Ben oui mais j'ai oublié...

Jean-Claude *Grommelant* Oublié, oublié... *Un temps ; ils trient en silence. Jean-Claude en prend une et la montre à Serge* Et celles-là ? Eh ! Dugenu !

Serge *Sans regarder* Mmh ?...

Jean-Claude Regarde-les au moins !

Serge *Les regarde, puis* Quoi ?

Jean-Claude Quoi quoi ? Qu'est-ce que j'en fais ?

Serge *Continuant de son côté* Cette question !... Tu les tries comme les autres, tiens !

Jean-Claude Oui, mais où ? Dans les réparées ou dans les pas réparées ?

Serge *Contrôle son énervement* Ca ne se voit pas ?

Jean-Claude Je me le demande... C'est une paire réparée, ça ?

Serge *Indigné* Elles sont comme neuves !

Jean-Claude Et là devant, là ?... C'est défait ! Me dis pas que c'est arrangé, ça !

Serge Il était venu pour les talons !

Jean-Claude C'est une raison pour les rendre avec l'avant qui bâille ? Je les mets dans les paires pas encore faites, tu les recommenceras !

Serge *Estomaqué* Je les ... ?

Jean-Claude Et pour le même prix, encore bien ! *Un temps ; ils trient les chaussures en silence. Serge est mécontent*

Serge Et, en plus, tu as mauvais caractère ! *Un temps*

Jean-Claude *Acide* Merci, ça fait plaisir. *Pause brève* Pourquoi « en plus », au fait ?

Serge Quoi ?

Jean-Claude Tu dis : « En plus, tu as mauvais caractère ! » Alors moi, je te demande : pourquoi « en plus » ?

Serge *Sans le regarder, triant toujours les paires* Mais j'en sais rien, moi !

Jean-Claude Tu as dit « en plus », oui ou non ?

Serge Mais peut-être, j'ai pas fait attention, c'est sorti comme ça !

Jean-Claude « En plus », j'ai mauvais caractère et ça te vient comme ça, spontanément... Naturellement !... C'est vraiment charmant ! *Courte pause ; puis avec un soupçon d'ironie* En plus, tu es charmant.

Serge *Pour couper court, lui montre une paire de chaussures* Bon. Et celle-là, qu'est-ce que tu en penses ?

Jean-Claude De quoi ?

Serge Cette paire-là, je la mets où ? Le tas des réparées ou le tas pas réparé ?

Jean-Claude Elle est très bien, cette paire-là. *Ils se regardent. Serge dépose la paire dans le tas des chaussures déjà réparées puis ils recommencent tous les deux à trier les chaussures. Un long temps*

Serge Depuis que tu es revenu, tu passes ton temps à m'engueuler, tu tripotes les clientes que j'en ai honte, tu méprises mon travail mais toi, tu dors jusque midi... Et surtout, surtout, tu veux rien me dire sur ce que tu as vécu ou fait depuis que t'as été arrêté !

Jean-Claude *Pose la paire qu'il a en mains* Ah, nous y voilà !... Je me disais bien qu'il devait y avoir quelque chose à la place de cet « en plus » !

Serge Tu m'as demandé, je te dis, hein ?...

Jean-Claude Bien sûr, bien sûr... *Recommence à trier* Eh bien, mon petit vieux, c'est pas de ma faute si t'es pas doué pour le métier... T'as qu'à faire un effort, t'appliquer ! On ne rend pas des chaussures avec la semelle qui tient pas même si le client est venu pour les talons ; avec un peu de bonne volonté il y a moyen de quasi tout réparer, on renvoie donc pas les gens en disant qu'on peut rien faire à leurs godasses parce qu'un client qui s'en va avec ça sous le bras est un client qu'on ne revoit plus... Et aux femmes, on fait un minimum de plat et on leur fait essayer leurs souliers ! *Pause brève. Les chaussures sont triées, ils vont commencer à les réparer* Quand tu feras tout ça, je t'engueulerai plus...

Serge « Et aux femmes, on fait un minimum de plat... »

Jean-Claude Absolument Dugenou, c'est comme ça.

Serge Même si elles sont vieilles et moches ?

Jean-Claude Je vois pas du tout ce que tu veux dire... Même la petite Magali, tu lui fais la gueule et pourtant, ça saute aux yeux qu'elle vient ici pour toi !

Serge *Qui tombe des nues* Pour moi ?

Jean-Claude Dame !... A moins que tu ne croies qu'elle vient pour moi ?

Serge Moi, je croyais qu'elle venait pour faire réparer des chaussures...

Jean-Claude Une fois sur deux, elle a même pas de chaussures à faire arranger... Enfin, tu la remarques pas ? Tu le vois pas, son petit manège ? *Un temps*

Serge Tu sais, moi, depuis la mort de Myriam... *Un temps*

Jean-Claude Elle a un joli petit cul ! *Pause brève ; avec bonne humeur* « En plus », elle a un joli petit cul !

Serge *Déphasé* En plus de quoi ?

Jean-Claude *Mimant une anatomie agréable* En plus du reste, en plus de... En plus de venir ici pour toi ! *Un temps*

Serge *Abasourdi* « Un joli petit cul »... T'aurais jamais parlé comme ça, avant...

Jean-Claude *Soudain fermé* Avant j'avais pas fait la guerre !... Et surtout une guerre comme celle-là !... Je suis plus vraiment le même, tu sais...

Serge Justement !... Tu m'en parles jamais...

Jean-Claude Parce que t'en parles, toi, peut-être...

Serge Non mais...

Jean-Claude Quoi ? Qu'est-ce que tu veux ? Qu'est-ce que tu veux, hein ? Tu veux que je te raconte, c'est ça ? *Un long temps*

Serge *D'une voix blanche* Peut-être... *Encore un long temps. Quand Jean-Claude va se mettre à raconter, il va le faire sans regarder son fils, appliqué sur une paire de chaussures à réparer*

Jean-Claude C'était encore au début de la guerre... Enfin, au début... nous, on le savait pas que c'était le début, on trouvait déjà que ça avait pas mal duré. En tout cas, c'était avant les grandes arrestations et tout ça. J'ai été pris avec d'autres. Il n'y avait pas encore eu de rafles, de prisonniers envoyés vers l'Est comme on en a vu si souvent après... Même le mot déporté, on savait pas ce que ça voulait dire. On savait rien, quoi. On a été mis dans un train, ils nous ont poussés là, sans rien nous dire... C'était pas encore les wagons à bestiaux, comme il y a eu après, des wagons tout vides sans rien, même pas un peu de paille. Là, c'était bêtement un train de voyageurs qu'ils avaient réquisitionné. Je te dis, c'était dans les tout premiers convois. Ils avaient pas encore eu le temps de s'organiser... Il y avait qu'un seul de leurs gars, qu'un seul soldat pour trois wagons. Au début, il faisait l'aller et retour entre le premier et le troisième de ces wagons. Et puis après, comme on se tenait tranquille, il est resté dans le wagon de tête. Moi, j'étais dans le dernier, en queue de convoi. C'était qu'un

tout petit train. A un moment, il a ralenti parce qu'il abordait une courbe, assez longue. Moi et un autre copain, on a tout tranquillement ouvert une fenêtre, on a enjambé le truc... Les autres nous regardaient et ils ont même pas essayé d'en faire autant ! On a attendu que le train ralentisse au maximum, et puis d'être en face de deux, trois pauvres buissons tout maigres... et on a sauté ! *Un temps*

Serge *D'une voix blanche* Et après ?

Jean-Claude Mon copain s'était cassé la jambe, il a été repris tout de suite. Moi, j'ai passé trois jours à me cacher dans les bois et puis, quand j'en pouvais plus de faim, je suis allé frapper à la porte d'une ferme. Je me souviens bien que je me disais : « Ou c'est des salauds et je suis foutu, ou bien ils vont me donner quelque chose à manger »... Ils m'ont gardé un mois, ils m'ont caché le temps que ça se calme...

Serge *Qui n'en revient pas* Alors tu t'es tiré ?

Jean-Claude Tu es sourd ou quoi ? Je viens de te le dire !

NOIR.

4.

Dans la journée. La boutique est vide ; entre Magali, venant de la rue. Rituel de la cloche à refaire tinter plus fort. Puis paraît Jean-Claude, sortant de l'arrière-boutique.

Jean-Claude Ah !... Magali...

Magali Décidément, elle s'arrange pas...

Jean-Claude *Avec des yeux ronds* Qui ?

Magali *Avec un petit sourire* Votre cloche. Il faut toujours lui flanquer un de ces coups de poing... qu'on se demande si la cliente va pas crier plus fort que la cloche. *Elle s'est retournée vers la vitrine et la cloche pour dire cela ; Jean-Claude en profite pour regarder ses fesses. Elle se retourne à nouveau vers lui mais trop tard pour surprendre son manège*

Jean-Claude *Après un temps, avec un sourire réjoui* Il... Il est là...

Magali Qui ?

Jean-Claude Comment qui ? Mais Serge, bien sûr !

Magali *Etonnée* Ah ?... C'est bien... *Un temps*

Jean-Claude *Avec le même sourire réjoui et entendu* Vous voulez que j'aille le chercher ?

Magali Non, ne le dérangez pas, c'est pas la peine.

Jean-Claude Mais si, mais si... Il y en a pour une seconde...

Magali *Tirant un ticket de son sac et le lui donnant* Je viens juste rechercher cette paire de souliers.

Jean-Claude *Garde le ticket un petit temps en silence, puis, toujours avec le même sourire...* Je vais aller le chercher.

Magali Les chercher. Mes souliers, s'il vous plaît.

Jean-Claude Mais il suffit que je...

Magali *L'interrompt, soudainement grave* C'était une paire à ma mère. *Un long temps ; Jean-Claude regarde le ticket qu'il tient toujours en main. Il cherche dans l'étagère derrière lui. Enfin, il se retourne vers Magali*

Jean-Claude Elles sont là-haut. *Il désigne le haut de l'étagère* Je vais aller le chercher. Moi, j'y arriverai pas.

Magali Mais il suffit de monter sur une chaise !...

Jean-Claude *Sortant vers l'arrière-boutique* Peux pas, j'ai le vertige. *Magali reste seule quelques secondes. Puis il revient poussant Serge devant lui*

Serge Comment ça, une cliente pour moi ? *Jean-Claude lui désigne Magali de la main puis il reprend son sourire réjoui. Un temps* Qu'est-ce qu'il y a pour ton service ?

Magali C'est pour une paire de souliers. A ma mère.

Serge Ben... Où est le ticket ?

Magali Je l'ai déjà donné ! *Courte pause. Jean-Claude réalise qu'il a toujours le ticket en main. Toujours avec le même sourire, il le donne à son fils*

Serge Alors c'est le numéro... *Il cherche dans l'étagère, les trouve (elles ne sont pas du tout en haut mais en plein milieu) et les dépose sur le comptoir*

Magali *A Jean-Claude* Elles sont là-haut ?

Serge Quoi ?

Magali Rien, rien... C'est entre votre père et moi.

Serge Bon. C'est bien ça ?

Magali C'est ça. Combien je vous dois ? *Mais Jean-Claude, depuis qu'il a aperçu la paire de chaussures a quitté son air réjoui et il va très vite se mettre à crier*

Jean-Claude Quoi ? C'est ça que tu appelles une réparation ? Et tu vas me dire quoi, là ? Quoi cette fois ? Que c'était pour les semelles, c'est ça ?

Magali Oui, c'est ça.

Jean-Claude *Qui s'énerve* Pour les semelles ?!... Mais l'empaigne tient même plus !
Un temps bref

Serge C'est... C'est quoi, l'empaigne ? *Courte pause*

Jean-Claude Je le crois pas, ça... Je le crois pas ! Il veut être cordonnier et il sait même pas ce que c'est l'empaigne !... *Criant, comme une récitation apprise par cœur* Partie supérieure de la chaussures qui va de la pointe au coup de pied, c'est ça l'empaigne !

Serge C'est le dessus, quoi...

Jean-Claude *Fulmine* C'est ça... Comme tu dis : c'est le d'ssus... Tu veux le regarder et me dire dans quel état il est, le dessus ?

Magali Mais c'est pas grave, c'est juste pour les mettre une fois et...

Jean-Claude *L'interrompant, repris par le réflexe professionnel* N'emportez pas ça comme ça chère petite madame, nous allons la refaire et vous retrouverez cette paire comme neuve !

Magali Mais c'est juste pour...

Jean-Claude *L'interrompant ; il s'adresse cette fois à Serge* « C'est quoi l'empaigne ? » Mais on croit rêver ! *S'emportant de plus en plus* C'est comme si tu allais chez le garagiste pour un problème à ta tête de delco et il te démonte tes pneumatiques !

Serge *Qui commence à avoir du mal à garder son sérieux* Ta tête de quoi ?

Jean-Claude *Criant* Ta tête de delco, tête de nœud !

Serge Ah, bon... *Mais il doit de plus en plus réprimer son fou rire*

Jean-Claude *Prenant la paire de souliers* Tu vas me dire que c'est une réparation correcte, ça ? Tu vas me dire qu'elle tient correctement l'empaigne ? *Sarcastique* Et « en plus », monsieur sait pas où est l'empaigne ! *Un temps bref ; soudain Magali se met à pleurer*

Serge Eh ben... Qu'est-ce qu'il y a maintenant ?

Jean-Claude On discute, c'est tout, faut pas s'énerver.

Magali *En pleurs* C'est ma mère...

Serge *Après un petit temps* Eh bien quoi, ta mère ?

Magali *Séchant ses larmes* Vous êtes pas au courant ?

Jean-Claude Au courant de quoi ?

Magali Elle est morte.

Serge Quoi ?

Magali Le cœur... Avec tout ce qui s'est passé ces dernières années, j'avais oublié qu'on pouvait aussi mourir comme ça... Bêtement...

Serge C'est toujours bête quand ça arrive... *Courte pause*

Jean-Claude *Tout à fait calmé à présent, à Serge* Dis donc Dugenou, toi, comme philosophe de banlieue...

Magali Les souliers, c'est pour ça. Pour moi, pour les mettre à l'enterrement, parce que des noirs comme ça, j'en ai pas... Et ma sœur Liliane qui va se marier... *Elle pleure à nouveau* C'est pour ça qu'elle m'avait fait apporter toutes ces chaussures à réparer depuis quelques semaines. Comme elle savait pas ce qu'elle allait mettre le jour du mariage, elle voulait pouvoir disposer de toutes ses paires de chaussures pour choisir celle qui conviendrait le mieux avec la robe... Une fois qu'elle se serait décidée pour la robe... Elle avait fini par en choisir une, de robe, dans un petit magasin en ville. Et quand elle l'a achetée, elle s'est rendu compte en discutant avec Liliane que la belle-mère aurait exactement la même... *Un temps ; elle pleure et rit à la fois à l'évocation de ce souvenir* Je vous dois combien pour les chaussures, c'est rien, je vais les prendre comme ça...

NOIR.

5.

L'après-midi. Jean-Claude et Magali dans la boutique.

Magali Comment ça, « il est pas là ? »

Jean-Claude Non, je l'ai envoyé faire des courses.

Magali Des courses ?

Jean-Claude Des semences pour réparer les chaussures, de quoi faire des talons, quelques paires de lacets... Des trucs pour la boutique, quoi...

Magali Il va encore se tromper, ramener ce qu'il faut pas, oublier la moitié et vous, vous allez encore crier !

Jean-Claude *Fermé, buté* C'est probable. La première fois que je lui ai demandé d'aller chercher des semences, tu sais, des petits clous à tête plate pour réparer... Il m'a demandé des semences de quoi !...

Magali Alors ?... Pourquoi ?

Jean-Claude Je voulais te parler. Seul à seule. C'est pour ça que je t'ai fait prévenir par le petit, le gamin qui habite à côté de chez toi.

Magali C'était vous ?

Jean-Claude Le petit t'a pas dit ? Qu'est-ce que tu croyais ?

Magali Je m'imaginai que c'était Serge qui... Et qu'après, vous l'aviez envoyé en course... *Un temps. Jean-Claude se détourne, s'assied, soupire*

Jean-Claude J'en sors plus Magali, je sais pas ce que je dois faire... C'est... C'est trop pour moi !

Magali Vous voulez arrêter le métier ?

Jean-Claude Tu veux rire ou quoi ? Arrêter le métier ?... Non, c'est avec lui que j'en sors plus...

Magali Serge ?

Jean-Claude Mmh... *Un temps* Je le comprends pas, ce gosse... Il veut plus me parler, il veut rien me dire... Bon sang ! Ils lui ont quand même pas arraché la langue !

Magali *Doucement* Lui, il dit que c'est vous qui voulez pas parler.

Jean-Claude Au début, oui... Enfin, peut-être... Il m'a tanné le cuir pour que je raconte. Alors, j'ai commencé, je lui ai dit comment je m'étais évadé, les gens qui m'avaient aidé et tout... Quand j'ai parlé de ce que j'avais fait avec les résistants, il m'a gueulé dessus pour que j'arrête !...

Magali Vous avez été dans la Résistance ?

Jean-Claude Pas grand-chose : j'ai transporté quelques papiers, des tracts... J'ai conduit des enfants qui allaient se cacher dans des greniers ou à la campagne... *Un temps* Et alors, pour sa mère... Tu sais, Suzanne ? Tu l'as connue avant guerre...

Magali Oui, oui.

Jean-Claude Elle était avec lui au... Il refuse absolument d'en parler.

Magali Peut-être que ça lui est trop pénible...

Jean-Claude Je sais même pas ce qui s'est passé, je sais même pas comment... *Un temps ; il n'achève pas* Myriam, c'est la même chose. Moi, je l'aimais pas trop mais c'était sa copine avant guerre, ils ont été pris ensemble... Pas un mot ! *Un long temps*

Magali Qu'est-ce que je pourrais faire pour vous aider ? *Un temps ; ils se regardent dans les yeux*

Jean-Claude Comment il est avec toi ?

Magali *Surprise* Avec moi ?

Jean-Claude Quand vous êtes ensemble.

Magali Vous savez, on se voit peu... *Courte pause*

Jean-Claude Vous êtes bien... ? Enfin, vous vous fréquentez, non ? *Un silence*

Magali Ben non. J'aurais bien aimé mais... Il a pas l'air... *Elle ne tient pas à achever sa phrase* Il est bien venu à l'enterrement de maman, ça oui...

Jean-Claude C'est moi qui l'ai envoyé...

Magali C'était vous ? *Un temps*

Jean-Claude Le pire Magali, c'est son travail... C'est cochonné, salopé... Il se tient raide comme la justice et avec ça, il prétend réparer des godasses ! Et la gueule qu'il fait... La gueule ! Mais une de ces tronches ! Moi, je l'oblige pas à faire le cordonnier mais c'est lui qui avait repris avant que je rentre... S'il veut faire autre chose, qu'il le dise ! *S'échauffant peu à peu* En attendant, il est là à faire une figure longue comme trois jours de pluie, à croire qu'il a des aigreurs d'estomac, ou un ulcère, ou des gaz, ou des hémorroïdes... Ou le tout ensemble !... Et on reste là, toute la matinée, chacun sur sa paire à travailler, sans dire un mot... Quand moi, je fais une réflexion, du genre, tiens il fait beau ou il pleut, il répond avec un grognement... Ou quand je lui fais une réflexion sur son travail, tu sais une réflexion gentille, là c'est pas tout à fait bien fait, ou... tu me prends pour un con ? elle est complètement à refaire cette paire de grolles, mais gentiment, tu vois, toujours gentiment, parce que moi, je n'ai qu'un seul défaut mais je le sens, je le sens bien... Je ne suis pas un expansif !... Ou quand je lui dis qu'il devrait sortir, profiter un peu, aller au cinéma ou quoi avec toi parce que t'as un joli... parce que t'es un beau brin de fille... Toujours le même grognement !... Alors, alors, tout d'un coup, moi je m'énerve, je lui jette ma paire de chaussures à la gueule et je lui fais « T'as qu'à le dire si y a tes hémorroïdes qui saignent ! » *Un temps. Magali sourit, Jean-Claude lui sourit à son tour* Evidemment avec mon caractère, ça facilite pas...

Magali Moi, je vais reprendre mes études. Enfin, je vais commencer quelque chose.

Jean-Claude Eh bien, c'est bien, ça ! Et quoi ? Secrétaire, je parie. La dactylo, comme on dit maintenant, comme tout le monde dans les grandes villes... Tu as raison, vas-y, vas-y... C'est l'avenir ça, fillette !

Magali Pas du tout, non. Je crois que je vais commencer médecine... *Un temps ; Jean-Claude pousse un sifflement admiratif* Enfin, je crois... J'ai encore quelques jours pour me décider avant que l'année ne reprenne.

Jean-Claude Tu crois que c'est bien un métier de femme ?

Magali Pourquoi pas ? On commence à en voir, vous savez, des filles dans les auditoriums et les salles de cours. *Un temps ; elle se penche vers lui et avec ironie* Ca, c'est vraiment l'avenir, autant de filles que de garçons dans les universités !

Jean-Claude *Sceptique* Ah ouais ?... Comme les femmes qui fument et portent des pantalons ?

Magali Vous verrez, vous verrez...

Jean-Claude *Ambigu* Et des poulettes qui auront des dents...

Magali *Souriant* Elles ont déjà des griffes, méfiez-vous...

NOIR.

6.

Fin de journée. Jean-Claude et Serge ont fini le travail

Jean-Claude Eh !.. Dugenou ! J'ai un service à te demander. Ou plutôt, je voulais te prévenir de quelque chose...

Serge *Crie soudain, brutal* Arrête ! Je t'en prie papa, arrête !

Jean-Claude Quoi ? J'ai rien fait de mal, je voulais juste te dire un truc... *S'énervé lui aussi* Et puis qu'est-ce que c'est cette façon de me crier dessus ? Tu oublies à qui tu parles, mon petit vieux...

Serge J'ai horreur de ça !... Horreur, vraiment... Je ne supporte pas !

Jean-Claude De mieux en mieux ! *Le singeant* « Horreur, vraiment. Je ne supporte pas. » *Courte pause* Ca fait plaisir pour un père de demander un service à son fils !

Serge Mais c'est pas ça que je veux dire, tu le sais bien !

Jean-Claude Et quoi, alors ?

Serge C'est la façon dont tu m'appelles.

Jean-Claude Quoi ? Mon fils ?

Serge Non. L'autre...

Jean-Claude *Qui ne voit vraiment pas* L'autre ?

Serge Dugenou.

Jean-Claude Mais je dis ça, moi, c'est affectueux, tu sais bien... Je t'adore, andouille !

Serge Mais merde, j'ai un prénom, papa... Un prénom ! Je m'appelle Serge ! un prénom que tu as dû choisir avec maman, je suppose... Serge ! Pas andouille, pas tête de lard, pas Dugland, pas Dugenou !

Jean-Claude Ta mère voulait pas, au début. C'était moi... Après elle aimait bien.

Serge Alors tu t'en sers, papa... Tu t'en sers ! Je crois que tu m'as pas appelé Serge une seule fois depuis que tu es rentré !

Jean-Claude Mais ça n'a rien de méchant ! C'est un petit surnom comme il y en a plein !

Serge *D'un ton sans réplique* Eh bien, je n'en veux plus ! *Un temps* Pendant deux ans, on m'a pas appelé Serge une seule fois.

Jean-Claude Je suis prêt à parier qu'on t'appelait pas non plus Dugenou.

Serge *Sans tenir compte de l'interruption* Le plus souvent, on m'appelait... « Toi ». Toi, là-bas ! Ou « cochon ». Sale cochon de... *Petit temps* Je m'appelle Serge. *Encore un temps*

Jean-Claude Bien. J'essaierai de m'en souvenir. *Un temps* Ce que je voulais dire, c'est pour mardi, mardi après-midi.

Serge Mardi ? Je serai pas là.

Jean-Claude Tu t'en vas de la boutique comme ça, sans rien dire ? Tu aurais pu m'en parler !

Serge Tu vois bien que je t'en parle, je viens de te le dire !

Jean-Claude Oui, parce que, moi, je t'en parle !

Serge J'ai vu Magali, et...

Jean-Claude Tu sors avec Magali ? Elle m'en a rien dit.

Serge Tu l'as vue ? Quand ?

Jean-Claude Elle est passée ici quand tu étais parti faire des courses.

Serge C'est pas pour sortir avec elle... Je lui ai demandé de venir tenir la boutique, elle restera ici, elle fera patienter les clients le temps que, toi, t'arrives. Comme ça, tu pourras rester derrière dans l'arrière-boutique pour continuer à réparer les chaussures. *Un petit temps* Qu'est-ce qu'il y a ?

Jean-Claude Ca, c'est marrant.

Serge Quoi ?

Jean-Claude Je voulais lui demander de passer ici mardi après-midi, comme ça elle aurait pu garder la boutique pendant que toi tu bossais derrière... *Un temps*

Serge Ben oui mais c'est moi qui l'ai vue et qui lui ai demandé le premier. *Un temps*

Jean-Claude Elle peut pas garder la boutique toute seule. *Un temps*

Serge Si on fermait carrément mardi après-midi ? *Un temps*

Jean-Claude On ne l'a jamais fait, ça... *Un temps ; on devine qu'il pose enfin la question qui les tourmente tous les deux* Tu vas où ? *Un temps*

Serge Et toi ? *Un temps*

Jean-Claude A l'école. *Un temps ; toute la scène est jouée très lentement, c'est le jeu du chat et de la souris*

Serge A l'école ?

Jean-Claude A l'école communale. Je vais dans la classe des grands, parler aux grands. *Un temps*

Serge Qu'est-ce que tu vas leur dire ?

Jean-Claude Leur raconter la guerre, ma guerre. Enfin, comme je l'ai vécue, moi. Ce que j'ai fait, comment je me suis battu... C'est intéressant, qu'il paraît. *Un temps*

Serge Tu crois pas qu'ils la connaissent, la guerre ? Les grands, ils avaient déjà six ans quand elle a commencé.

Jean-Claude C'est monsieur le directeur qui m'a demandé, il a porté l'autre jour une paire de souliers, on a parlé... *Un temps* Et toi ?

Serge Moi, j'irais pas. C'est pas la peine de leur dire tout ça, ils savent déjà très bien et puis, il vaut mieux qu'ils oublient...

Jean-Claude Non, je veux dire : toi, où tu comptais aller mardi après-midi ? *Un temps*

Serge J'ai rencontré un gars qui s'y connaît, il travaille dans le milieu, il veut... il veut voir mes poèmes.

Jean-Claude Tes poèmes ? Tu as recommencé, comme avant guerre ?

Serge Ben oui.

Jean-Claude Toujours l'amour, les fleurs, les oiseaux, des fadaises comme ça ?

Serge Oui. *Puis, comme Jean-Claude sourit, il s'énerve* Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Jean-Claude Rien, je ne dis rien... *Courte pause* Donc, on a un vrai problème pour mardi après-midi... *Un temps*

Serge On peut très bien garder la boutique tout seul, il suffit de moins travailler derrière ou de réparer la cloche, c'est parce qu'on a pris l'habitude depuis que tu es revenu et qu'on bosse à deux...

Jean-Claude Mmh...

Serge De toute façon, il faudra bien finir par s'arranger, c'est vrai que la cordonnerie, ça ne me va pas !

Jean-Claude Tu veux faire autre chose ?

Serge Comme si tu ne t'y attendais pas !

Jean-Claude Si, si... Très bien. Tu veux faire quoi ? *Ironique* Des poèmes ?

Serge Je pensais peut-être reprendre des études...

Jean-Claude *Incrédule* Quand même pas médecine ?

Serge Médecine ou autre chose, pourquoi pas ?

Jean-Claude Tu sais, il y a d'autres façons pour la voir...

Serge Qui ?

Jean-Claude Magali. Elle va entreprendre des études de médecine, elle me l'a dit l'autre jour quand elle est passée.

Serge J'en savais même rien. *Un temps* Vous vous en êtes dit, des choses !

Jean-Claude *Légère ironie* Pour meubler, on s'ennuyait de toi. *Un temps* Et qui va payer ?

Serge Payer quoi ?

Jean-Claude Tes études... Magali, elle vient d'hériter de sa mère mais moi, si ça ne te contrarie pas, je compte m'accrocher à la vie encore un petit peu... De toute façon, c'est pas en faisant le cordonnier qu'on devient riche...

Serge Tu vas pas me dire qu'on n'a pas du tout d'argent... *Un temps*

Jean-Claude Tu sais ce que ça coûte, faire la médecine ?

Serge Mais j'ai pas dit que ce serait médecine, c'est toi qui as parlé de faire la médecine, pas moi... Tant que je peux rester dormir ici... Et si il faut, je suis prêt à travailler pour payer, si il le faut

Jean-Claude Il faudra... Faudra.

NOIR.

7.

Un après-midi. Serge et Jean-Claude travaillent dans la boutique.

Serge Et qu'on soit bien d'accord, hein ? Je t'aide mais c'est tout... Je veux dire, je t'aide mais je travaille pas. Je suis étudiant, maintenant.

Jean-Claude C'est compris, toubib.

Serge *Amusé malgré tout* Arrête de m'appeler comme ça... Tu sais combien elles durent, les études ?

Jean-Claude *Se redresse et se masse le bas du dos* Oh, bon sang, ce que j'ai mal au dos... T'as bien de la chance de faire des études, c'est pas une vie d'être toujours comme ça penché sur des godasses à réparer ! *Un temps ; il va s'asseoir sur une chaise* Tu saurais pas ce que j'ai, par hasard ?

Serge *Toujours travaillant* Quoi ?

Jean-Claude Au dos... Tu saurais pas ce que j'ai ?

Serge Et pourquoi je saurais ?... T'as mal au dos, c'est tout.

Jean-Claude « J'ai mal au dos ».... Ah, elle est belle la médecine, bravo le diagnostic !

Serge Papa !... J'ai suivi trois semaines de cours !

Jean-Claude Ah... Et vous avez pas encore vu le dos ?

Serge *Amusé malgré lui par sa façon de poser la question* Non, on n'a pas encore vu le dos.

Jean-Claude Nom d'un chien, ce que j'ai mal... *Un temps* Et c'est quand que vous faites le dos ?

Serge Dans deux, trois ans, je suppose... Tu sais, on n'entendra pas parler de malades à soigner avant un bon bout de temps.

Jean-Claude *Très surpris* Ah bon ? Et vous faites quoi, alors ?

Serge Ben, pour l'instant, on a surtout des cours de physique, chimie et puis on aura anatomie, histologie...

Jean-Claude C'est quoi, tout ce charabia ?

Serge Comment t'expliquer ça ?... La physique par exemple, la physique, c'est la science qui explique pourquoi, si je lâche cette chaussure, elle va tomber au lieu de monter ou de flotter dans les airs... *Il joint le geste à la parole et laisse tomber une chaussure*

Jean-Claude Dis donc, mon vieux...

Serge Quoi ?

Jean-Claude C'est médecine que tu fais ou tu passes le brevet élémentaire ? *Courte pause* ; *Serge rit puis Jean-Claude rit à son tour. Il se lève et s'approche de son fils* Dis donc, tu progresses drôlement, tu t'appliques... C'est dommage que tu abandonnes le métier...

Serge Pour finir par crever de mal au dos, comme toi ?

Jean-Claude Un point pour toi. *Un temps* Sinon... C'est vendredi soir que t'as rendez-vous avec ton gars, pour tes poèmes, là ?...

Serge *Sans agressivité, se remettant à travailler* Ca t'intéresse ?

Jean-Claude Comme ça, pour parler.

Serge Vendredi soir, oui. J'espère qu'il sera plus malade, ça fait deux fois qu'il décommande à la dernière minute. *Un temps* Et toi ?

Jean-Claude Quoi, moi ?

Serge Les grands de l'école communale... C'est quand que tu vas leur parler ?

Jean-Claude La semaine prochaine.

Serge Je vois vraiment pas le plaisir que tu y trouves...

Jean-Claude Le plaisir ?... Mais c'est pas pour moi, c'est pour eux !

Serge Pour eux ?

Jean-Claude Ils ont le droit de savoir, non ?

Serge A mon avis, ils savent déjà trop...

Jean-Claude Avec toi, moins on sait, mieux on se porte...

Serge C'est pas faux... *Courte pause* Des mots, toujours des mots... Ca va aider qui ? Et à faire quoi ? Ca va sauver quelqu'un, peut-être ?... Maman, ça va l'aider maman ? Et Myriam ? *Un long temps*

Jean-Claude Tu penses pas que, si on en parle, ça aidera à ce que...

Serge *L'interrompant* Ah oui, ça c'est la grande idée.... Si on le raconte, ça empêchera que cette saloperie se répète, c'est ça ?

Jean-Claude Pourquoi pas ?

Serge Moi, j'ai jamais vu que parler, ça ait sauvé quelqu'un.... Jamais !

Jean-Claude Pourquoi t'écris des poèmes, alors ?

Serge Justement pour ça ! Parce qu'il peut y avoir que ça qui nous reste, à nous : parler des fleurs, des arbres, du soleil... Et si, un jour, il y a un autre dingue qui veut nous tuer, il y a pas une parole qui l'empêchera !

Jean-Claude *Très calmement* Tu es complètement à côté, mon pauvre garçon ! *La porte qui donne sur la rue s'ouvre, la cloche tinte tout faiblement, comme à l'accoutumée. Les trois, ensemble, crient (on sent une espèce de jeu entre eux)*

Les trois *Ensemble* Il faut refaire sonner la cloche sinon on entend pas... *Magali fait effectivement résonner la cloche*

Serge Bonjour Magali.

Magali Bonjour, bonjour...

Serge Tu sais pas ce que papa me demandait, il y a un instant ?

Magali Non.

Serge Il disait qu'il avait mal au dos...

Jean-Claude Non ! Non, ça va, j'ai pas mal au dos... Je suis un peu fatigué, c'est tout, mais j'ai pas mal au dos !

Serge Et il me demandait si, en médecine, on avait déjà « fait le dos »...

Magali *Riant* Non... Non, je t'assure, on n'a pas encore fait le dos !

Jean-Claude *Bougon* Je vois vraiment pas ce qu'il y a de drôle...

Magali C'est la façon dont vous posez la question, c'est pas comme ça que ça fonctionne, en médecine... On va d'abord avoir histologie, chimie... *Une pause brève* Et dites-moi, Serge... C'est vendredi soir que vous présentez vos poèmes, non ?

Serge Ca t'intéresse ?

Magali Comme ça. Pour parler.

Serge C'est ce vendredi, oui. Enfin, si le gars est plus malade...

Magali C'est bien. Je vous souhaite bonne chance. C'est beau, la poésie....

Serge *A Jean-Claude* Ah... Tu vois !

NOIR.

8.

La nuit. Un réverbère extérieur dispensera la seule clarté de la scène, celle-ci (comme la suivante d'ailleurs) se passant pendant une coupure de courant. La scène est vide. Serge entre dans la boutique en faisant jouer sa clé pour ouvrir la porte qui était fermée à double tour. Il referme la porte puis referme à clé. La cloche n'a pas bronché.

Serge *Pour lui-même* Elle est vraiment de plus en plus malade, on l'entend même plus...
Il essaie d'allumer Et une coupure de courant en plus, ah c'est complet ! Quelle soirée, je te jure ! *Il avance à tâtons. Paraît de l'autre côté Jean-Claude, torse nu, qui vient en hâte d'enfiler un pantalon dont il achève de refermer la braguette*

Jean-Claude Tu... Tu es là ? C'est toi ?

Serge *Rogue* Evidemment, c'est moi... Le père Noël, c'est par la cheminée qu'il passe !

Jean-Claude Tu allumes pas ?

Serge J'ai essayé, ça marche pas. Il doit y avoir une coupure dans le quartier.

Jean-Claude Le réverbère dehors, il marche.

Serge Ben oui mais ici, non.

Jean-Claude Il était pas là, le gars pour tes poèmes, c'était bien ce soir, non ?

Serge *Fermé* Si, il était là.

Jean-Claude Et ça a pas marché ?

Serge Mais pourquoi tout le monde s'y intéresse, tout d'un coup, à mes poèmes... Dans le fond, tu t'en fiches, non ? *Un temps*

Jean-Claude Tu vas monter te coucher ?

Serge Je vais d'abord prendre un verre de lait, j'ai faim, j'ai rien mangé. *Il fait quelques pas vers la porte qui donne accès à l'arrière-boutique et au reste de la maison mais Jean-Claude reste obstinément dans l'encadrement de la porte*

Jean-Claude Ecoute, euh... J'aurais dû t'en parler mais...

Serge Qu'est-ce qu'il y a ? T'es à côté avec la veuve, c'est ça, celle qui venait toujours sans chaussures à faire réparer ?... Ca fait un petit moment que je l'ai plus vue mais je m'en suis toujours douté, tu sais... *Un temps ; puis on entend la voix de Magali venant d'à côté*

La voix de Magali Jean-Claude ?... Jean-Claude, qu'est-ce que tu fais ? *Un temps ; Serge regarde son père avec des yeux ronds. Puis Magali paraît dans la porte, les jambes nues, enveloppée dans un vêtement de travail de cordonnier. Serge comprend qu'elle est plus que probablement nue dessous*

Magali Tu viens pas te recoucher ? *Un temps ; Magali digère la surprise* Je vous avais pas entendu rentrer, Serge...

Serge Ca, je m'en doute. *Un long temps ; puis soudain très sarcastique, à son père* Le dos, ça va mieux ? *Encore un temps*

Jean-Claude Bon, ben... Je crois que c'est pas la peine de faire les présentations...

Serge *Avec une ironie dont il ne se départira pratiquement plus jusqu'à la fin de la scène* Non, c'est sûr, on est en famille.... *Un temps, gêné*

Magali C'était pas ce soir, le monsieur que vous deviez rencontrer pour vos poèmes ?

Serge Décidément, tout le monde s'y intéresse à ma poésie... Personne n'en a jamais rien lu mais, si ça continue, je vais devenir le poète le plus célèbre de la cordonnerie locale...

Magali Ca s'est bien passé ?

Serge Si jamais mon père te le demande, Magali, tu lui diras que tu n'en sais rien ! *Un temps. Jean-Claude voudrait absolument apaiser la situation mais ne sait comment s'y prendre*

Jean-Claude J'étais tout seul. Magali est passée... dire bonsoir. Elle est... Elle est restée.

Serge On s'ennuie moins à deux que tout seul. *Un temps*

Jean-Claude Mais qu'est-ce qui te prend, là ? Qu'est-ce que tu as, avec ton humeur de vinaigre ?... On fait rien de mal, non ! *Courte pause*

Serge Pourquoi vous m'avez rien dit ?

Jean-Claude Mais je sais pas, moi, euh... Ca s'est fait comme ça, c'est tout... C'était pas prémédité, tu sais...

Serge Ben voyons... Et quand vous me demandez tous les deux quel est le soir où je suis absent, c'est vraiment par intérêt poétique...

Magali Chez moi, il y a ma sœur...

Serge Quand on a besoin de se cacher, c'est qu'on sait bien que ce qu'on fait est pas joli, joli....

Jean-Claude Mais non, grand couillon, c'est... *Tout d'un coup, il ne sait plus ce qu'il veut dire ; il achève d'une petite voix, peu sûre* C'est la pudeur, quoi...

Serge La pudeur ?

Jean-Claude Ben oui... Tu sais pas ce que c'est ? *A nouveau un assez long temps*

Serge Est-ce que tu as seulement pensé que... *Il n'achève pas*

Magali Bon, je crois que je vais vous laisser, je vais rentrer chez moi.

Jean-Claude *Son caractère autoritaire reprend le dessus, il lui empoigne le bras sans ménagement* Toi, tu te tais, tu restes là !

Magali Jean-Claude, je t'assure, c'est mieux.... Il vaut mieux que je rentre... *Un petit temps, puis...* Aïe, tu me fais mal...

Jean-Claude *Il desserre un peu son étreinte autour de son bras mais la tient toujours* Reste ma grande... Moi, j'ai besoin de toi... *Courte pause* On va pas se laisser faire la loi par un pisse-froid comme lui, non ?... Tout ça, c'est parce qu'il est jaloux. Avec la tronche qu'il tire, il y a aucune fille qui s'intéresse à lui, il les ferait plutôt fuir tellement il a l'air de faire la gueule, de porter toute la misère du monde tout seul, sur ses petites épaules.... C'est pour ça qu'il est encore puceau à vingt ans passés... *A Serge, sans réaliser combien peut lui paraître dur ou cruel ce qu'il est en train de lui dire* Tu es mon fils et je suis pas là pour me moquer ou dire du mal mais, sans blague, c'est un peu vrai, non ?... *Encore un temps*

Serge Tu as besoin d'elle mais tu as sûrement pas besoin de moi, je vais me coucher...

Jean-Claude Mais non, arrête, tu as faim, tu as rien mangé, tu me l'as dit... On va casser la croûte ensemble, hein ?... On oublie tout ça et on mange un morceau.

Magali Moi, je vais y aller, je vais rentrer....

Jean-Claude Mais non, on s'est expliqué, ça y est, c'est fait... Je vais chercher des bougies, casser le col d'une bouteille et on va se faire la dînette, tous les trois... *Il sort vers l'arrière-boutique, laissant Serge et Magali. Ils se regardent en silence. Un long temps*

NOIR.

9.

Quelques instants plus tard. Le courant n'est toujours pas revenu. La scène est éclairée par quelques bougies. On a dressé une table ; Jean-Claude, Magali et Serge mangent, quelques mets simples : pain, beurre, un peu de fromage ; ils boivent de la bière. Jean-Claude paraît particulièrement en verve : il tâche d'enrayer le malaise par une conversation constante. Magali fait bonne figure mais on la devine tendue. Serge est aussi fermé que son père se montre bavard.

Jean-Claude Mais le mieux, le mieux, c'était avant la guerre !... Une bonne femme, une rouquine, avec des seins énormes. Elle venait toujours le soir, juste avant la fermeture. Elle portait ses chaussures dans un petit sac en cuir, avec des lanières très longues. Mais elle y mettait pas ses chaussures à réparer, non, elle mettait les chaussures avec lesquelles elle allait repartir. Ses chaussures à réparer, elle les mettait aux pieds, toujours. Et alors, une fois rentrée, elle... Mais il faut vous dire qu'elle avait des seins vraiment... C'est bien simple, j'ai jamais vu une cliente qui avait autant de seins que celle-là...

Serge *Rogue* Pourquoi ? Elle en avait trois ? *Courte pause*

Jean-Claude C'est ça, ricane... Ca te va mieux que de faire la gueule ! *Un temps bref*
Autant de poitrine, je veux dire... Et alors, une fois rentrée, elle s'asseyait sur la banquette, elle m'expliquait et puis elle se penchait pour enlever ses souliers... Elle avait jamais rien sous son... Non, c'était une folle, une folle furieuse, enfin, je veux dire une excitée, quoi... La salope... pour finir, je me méfiais, quand je la voyais approcher, j'étais pas tranquille... A chaque fois, je disais à maman « Tiens, voilà la salope qui va encore me fourrer ses nichons sous le nez », elle voulait pas me croire, je lui demandais de venir....

Magali Pourquoi ?

Jean-Claude Pour qu'elle voie bien que c'était vrai, elle me croyait pas !... Une fois même, je sais plus ce qu'elle me demande, la folle là, bref, elle voulait absolument jeter un coup d'œil dans la réserve en bas, à la cave. Un bout de cuir pour réparer je sais plus quoi, c'était urgent, ça pouvait pas attendre... Moi, j'avais peur de me faire violer dans ma propre cave !

Serge Tu aurais dû appeler maman, elle t'aurait rassuré.

Jean-Claude *Sans comprendre ce qu'il y a d'ironique dans cette phrase* Je l'ai fait ! Je lui ai demandé de venir nous tenir la chandelle ! *Réalisant le double sens de la phrase*
Enfin, je veux dire, nous tenir la bougie, quoi... *A Magali* Non, parce qu'avant la guerre, il y avait pas encore d'électricité dans les caves, c'est seulement après que... Mais je voulais pas avoir cette furie dans le dos, moi j'ai fait le mec galant et je l'ai laissée passer la première, tu penses !

Magali *Pour changer un peu de sujet* Ah ! C'est pas comme ça, la galanterie...

Jean-Claude Quoi, pas comme ça ? Moi, je laisse toujours passer une femme, c'est galant, non ?

Magali Pas dans un escalier. Dans un escalier, l'homme doit toujours descendre en premier et laisser la dame derrière lui.

Jean-Claude C'est quoi, ces conneries ?

Magali C'est le savoir-vivre.

Jean-Claude Il est con, ton savoir ! Alors, il n'y a qu'en montant un escalier que la dame peut passer la première ?

Magali Surtout pas ! Si elle passe en premier à la montée, l'homme peut lui laisser croire qu'il va regarder ses jambes.

Jean-Claude Lui laisser croire ? Celle-là, c'était pas lui laisser croire, je t'assure !... Celle-là, pour pas voir ses jambes et le reste, il aurait fallu fermer les yeux !... Et en descendant alors, pourquoi l'homme il doit passer en premier ?

Magali Pour rattraper sa compagne, si jamais elle manque une marche et qu'elle tombe...
Un temps

Jean-Claude Comment tu sais ça, toi ?

Magali C'est mes parents qui m'ont appris...

Jean-Claude J'en savais même rien... *A Serge* Tu savais, toi ?

Serge *Froid, presque agressif* Ben non, comment tu veux ?... *Un temps, gêné*

Jean-Claude Bref, tout ça pour dire, qu'à mon avis, cordonnier, c'est le métier idéal pour rencontrer des femmes... *Un petit temps*

Magali *Ton faussement léger* Me voilà prévenue... *Encore un temps*

Serge C'est bien de nous raconter ça. C'est.... C'est chouette ! *Un long temps. Jean-Claude et Serge se regardent dans les yeux ; presque un défi*

Jean-Claude Après, dans la résistance, c'était plus du tout pareil. Les femmes qu'on croisait, là, elles étaient autrement plus... Nickel, impeccable, quoi...

Serge Tu es vraiment obligé de parler de ça ?

Jean-Claude *Sans tenir compte de l'interruption, il continue* Ce qui est bizarre, pendant toutes ces années, c'est le souvenir que j'en ai en tout cas, c'est de voir comme on a ri...

Magali Ri ? Tu veux dire, rigolé ?

Jean-Claude On riait tout le temps. On se moquait des autres, tout le temps. Gentiment mais tout le temps. Et puis, surtout, surtout, on riait de soi ! Pour pas avoir peur, je suppose, pour se distraire du danger. Celui qui aurait été incapable de rire de soi, de se moquer de soi-même devant les autres, il aurait paru bien suspect, ça je peux te le dire... Et puis, c'est étrange, parce que certains jours... On risquait quand même sa vie tous les jours... mais si je devais garder un seul souvenir de toutes ces années, ce serait d'abord ça : comme une espèce d'immense... *Un petit temps ; il ne sait comment achever*

Magali Tu m'as même raconté... C'est l'histoire... Je me souviens plus bien... d'une femme qui s'était échappée et qui avait été reprise parce qu'elle avait eu un fou rire en s'enfuyant...

Serge Qui t'a raconté ça ?

Magali C'est votre père... *Elle continue, mal à l'aise, gênée de la question de Serge* C'est bien la preuve que... Que même en ce temps-là, on pouvait rire...

Jean-Claude C'est vrai, c'est arrivé à une jeune femme, en courant elle a été prise d'un fou rire, mais un rire nerveux tu sais, ils l'ont entendue et c'est comme ça qu'ils l'ont reprise... *Un temps ; il réfléchit* Je sais plus comment elle s'appelait mais je l'ai vu... De mes yeux vu !

Serge Elle s'appelait Myriam. C'était ma fiancée avant guerre mais papa s'en souvient pas, on dirait...

Jean-Claude *Abasourdi* C'était elle ?...

Serge C'est con l'oubli, hein ?... Oui, c'était elle ! Remarque, c'est con mais c'est pratique. Tu en veux d'autres, des noms à arracher à l'oubli ? Qu'est-ce que tu penses de Suzanne, hein ? Suzanne ? *A Magali* Ma mère.

Jean-Claude *Eclate, s'emporte* Mais c'est fini, oui ? C'est quoi, ce numéro ? C'est quoi ton numéro de l'oubli ou pas l'oubli ? Tu me reproches quoi ? De vouloir refaire ma vie, c'est ça ? Tu crois quoi ? Que tu as le monopole du chagrin ? Tu crois que tu es le seul à avoir souffert ? Tu crois que je l'ai oubliée, ta mère ?... C'est pas parce qu'on en parle pas qu'on n'y pense pas, tu sais !... *Serge se lève* Mais qu'est-ce qu'il fait, là ?... *Rassieds-toi, tu m'entends ? Je t'ordonne de te rasseoir ! Sans dire un mot, Serge sort en claquant la porte. Hurlé* Petit con, va ! *Un très long temps*

Magali *Tout doucement* Jean-Claude... Essaie de le comprendre...

Jean-Claude *Des larmes dans la voix* Il me fait chier, ce petit con...

NOIR.

10.

L'après-midi. Serge est seul en scène, il balaie la boutique. Entrée de Magali, venant de la rue (la cloche n'a pas fait le moindre bruit). Un long moment de silence.

Serge *Après avoir posé son balai, aimable mais glacial* Et pour mademoiselle, ce sera ?

Magali Ne faites pas le malin, Serge... Vous savez très bien que je suis venue l'attendre. Il est pas encore rentré ?

Serge Ah oui... *Ironie méprisante* Ton Jésus...

Magali Pourquoi vous le prenez comme ça ? Parce qu'on a vingt ans d'écart, c'est ça ?

Serge Vingt ans... et le reste !

Magali Vingt-deux ans exactement.

Serge Deux tourtereaux...

Magali Je suis venue l'attendre, c'est tout. Il est pas encore rentré de l'école communale ?

Serge Il est pas là, ton Roméo !... *Courte pause* Il est gentil, Roméo, hein ?

Magali Arrêtez ça Serge, c'est stupide...

Serge Sauf que Roméo, il a mal au dos, il a les lombaires fragiles parce Roméo, il se penche trop dans sa boutique pour réparer ses chaussures... Alors Roméo, il doit se masser le dos

avant d'escalader le rosier grimpant qui mène jusqu'à ton lit, Roméo !... Sans parler d'escalader ton balcon... ou tes petits balconnets, ma petite Juliette !

Magali Taisez-vous ! *Un silence* De toute façon, chez moi, il y a pas de balcon !

Serge C'est tout ce que tu trouves à répondre ?... Je te parle de Roméo et toi, tout ce que tu trouves à dire, c'est que chez toi, il y a pas de balcon !... On nage en plein délire poétique...

Magali *Pour changer de sujet* Vous croyez qu'il saura leur parler ?

Serge A qui ?

Magali Aux gamins de l'école communale... C'est pas vraiment un orateur, hein ?

Serge Si tu savais ce que je m'en fous !...

Magali Pourquoi ?

Serge J'en ai assez de tout ça, je veux qu'on cesse d'en parler... Les gens ne savent jamais vraiment le mal qu'ils ont fait... *Un silence ; retour de Jean-Claude, heureux (la cloche ne fera plus aucun bruit jusqu'à la dernière scène)*

Jean-Claude Ah, mes enfants, ça a été génial... Génial !... J'ai fait un triomphe !

Magali C'est merveilleux...

Jean-Claude Tu es là, toi ?... Bonjour, ma grande. *Elle lui tend la joue mais Jean-Claude lui donne un petit baiser sur les lèvres puis il la prend par la taille, gentiment mais fermement, comme pour montrer qu'elle est bien à lui*

Magali Je suis venue t'attendre.

Jean-Claude C'est bien, c'est gentil... Ca a été triomphal !

Magali Ah, j'en étais sûre, je le disais encore à Serge il y a pas cinq minutes !

Jean-Claude Bonjour Serge.

Serge Salut... Félicitations, alors...

Jean-Claude Au début, ils me regardaient un peu comme une bête curieuse. C'étaient les grands, tu vois, onze ou douze ans, on peut déjà leur parler, quoi... Quand je me suis mis à raconter, tout, mon arrestation, comment je me suis tiré, ce que j'ai fait avec la résistance et tout ça... ils étaient passionnés... Passionnés ! Pendus à mes lèvres ! On aurait dit que plus rien d'autre n'existait, que moi qui étais là et qui leur parlais !...

Serge Ils savaient pas déjà tout ça ? Enfin, ils ont bien un père, un grand-père ou un voisin qui a été...

Jean-Claude *L'interrompant* Non, justement. Pas un seul, pas un de toute la classe !

Serge Moi, j'aurais pas été...

Jean-Claude Il est même question que je fasse un livre !

Magali Non ? Mais c'est formidable, ça !

Jean-Claude C'est un ami du directeur, il était là aussi, il travaille dans l'édition, on a parlé... C'est pour ça que je suis un peu en retard...

Serge *Incrédule* Un livre sur quoi ?

Jean-Claude Tout ça... La guerre, mes souvenirs... Ce que je leur ai raconté cette après-midi, quoi...

Serge Ca va intéresser quelqu'un ?

Jean-Claude Je dois déjà rédiger une présentation, enfin un résumé, une biographie... Un synopsis comme lui il appelle ça.

Magali Un synopsis.

Jean-Claude C'est possible, quelque chose comme ça. *Courte pause* Je suis tellement enthousiaste, j'ai envie de commencer tout de suite ! D'abord commencer par l'histoire de ma famille, il a dit...

Magali Formidable... Vraiment formidable !

Jean-Claude Alors je... Je vais avoir besoin de toi, Serge.

Serge Pourquoi ? C'est à toi qu'on a demandé, pas à moi !

Jean-Claude Oui, je sais bien mais... Enfin, je...

Magali Serge, si votre père a besoin de votre aide, vous n'allez pas refuser, j'espère !

Serge *Sec* Moi, j'ai pas envie de parler de tout ça !

Magali Mais c'est votre père !... Enfin, vous pouvez bien lui donner un coup de main, non ?

Serge Moi, j'écrirai rien... Qu'il se débrouille !

Jean-Claude Non mais de toute façon, c'est pas pour ça... Ecrire, je peux le faire seul. Mais c'est pour maman...

Serge Pour maman ?

Jean-Claude Pour une présentation complète et tout ça... Je vais devoir dire comment elle est morte... *Doucement* Dire précisément comment elle est morte... *Un long temps*

Serge Tu ne le sauras jamais, papa.

Jean-Claude Pourquoi ?

Serge Je ne peux pas le dire.

Jean-Claude Tu ne peux pas le dire ?

Serge Je ne peux pas.

Jean-Claude Moi, je croyais que tu le savais...

Serge Je ne peux pas le dire... *Un long temps ; aucun des deux n'est sûr que l'autre a bien compris ce qu' on voulait lui dire*

Magali *Pour briser le silence* Eh bien !... Je vais être impressionnée, moi, quand je viendrai ici... Deux personnes, et toutes les deux publient quelque chose en librairie : un livre de souvenirs et un recueil de poèmes...

Serge Tu sais, pour le livre de poèmes, il n'y a encore rien de fait, hein... Le gars va pas les prendre mes poèmes, il les aime pas...

Magali *Gentiment* Oh, il faut pas vous décourager Serge, il n'y a pas qu'une seule maison d'édition...

Jean-Claude *Qui se prend au sérieux* Si tu veux, je dirai un mot pour toi à mon éditeur...

Serge *Brutal* Tu diras rien à personne ! *Un temps* Essaie déjà de rédiger ta biographie avant de parler de ton éditeur comme si tu l'avais fabriqué toi-même...

Jean-Claude Bien, très bien... Mon fils veut essayer de se débrouiller tout seul au lieu de profiter des relations du papa, je comprends, j'apprécie...

Serge A propos, je vais arrêter aussi mes études de médecine...

Magali Mais pourquoi ?

Serge C'est pas fait pour moi.

Magali Pas fait pour vous ?!... Mais pourquoi ?

Serge Je le sens. On y croise trop de gens qui sont... *Il cherche ses mots* Qui sont pas fiables, disons...

Magali Mais... Pour faire quoi, alors ?

Jean-Claude Ne t'en fais pas, Magali. Moi, je crois que j'ai compris. *Met une main sur l'épaule de Serge* Tu vas reprendre la boutique ? La cordonnerie, hein ? Pas vrai ? *Se retourne vers Magali* Tu sais qu'il a fait de sérieux progrès ? Il est drôlement doué, maintenant. Même plus que moi avec certaines paires...

Serge Oh, non !

Jean-Claude Comment non ? Je te dis que si ! Certaines paires, tu les réparas mieux que moi !

Serge C'est possible mais là, je dis non ! La cordonnerie, merci bien... Je préfère encore retourner m'emmerder dans les auditoires en médecine...

Jean-Claude Bon, d'accord... Il y a des tas de choses à faire, après tout... Tu vas choisir quoi ?

Serge Je sais pas... Rien, je crois... Je crois que je vais d'abord rester un long moment sans rien faire...

Jean-Claude *S'énerve* Je vais quand même pas avoir un fils qui va glander à la maison jusqu'à ses trente ans ?!

NOIR.

11.

Discussion entre Serge et Magali

Magali Je dois absolument vous parler, Serge... Je suis... Je suis furieuse contre vous !

Serge Arrête de me vouvoyer, Magali. C'est ridicule...

Magali Qu'est-ce que vous êtes allé raconter à ma sœur ? C'est honteux, c'est dégoûtant !

Serge Arrête de me dire « vous », je t'assure... Tu fais partie de la famille maintenant, t'es ma belle-mère, après tout...

Magali Ne le prenez pas comme ça Serge, ne le prenez surtout pas comme ça !

Serge Tu dis « tu » à mon père et pas à moi, à quoi ça rime ?... Moi, je te dis « tu » depuis des années... *Courte pause*

Magali Qu'est-ce que tu as raconté à ma sœur ?

Serge Moi, j'ai parlé à ta sœur ?

Magali Tu lui as dit que j'étais une fille facile... C'est dégueulasse !

Serge Jamais j'aurais dit ça... Je lui ai juste demandé si elle trouvait normal que sa petite sœur se fasse un vieux !

Magali Et qu'est-ce qui t'a pris d'aller lui demander ça ?

Serge Rien, on parlait, c'est tout...

Magali Ecoute Serge, depuis que je suis avec ton père, tu fais tout pour nous emmerder ! Tu as commencé avec des petites réflexions, méchantes, blessantes mais au moins ça restait entre nous... Mais si maintenant, tu vas en parler aux autres...

Serge Justement, j'ai eu l'impression qu'elle était pas très au courant, ta sœur... Pour mon père et toi, je veux dire...

Magali Evidemment qu'elle était pas au courant ! J'allais quand même pas lui dire...

Serge C'est que tu sais bien que ce que tu fais est pas propre, alors...

Magali Mais non ! Mais ça n'a rien à voir... Mais je peux pas le dire parce que... Parce que...

Serge *L'interrompant* Les gens sont si méchants !

Magali Les gens sont pas prêts à accepter une histoire comme celle que j'ai avec ton père... Mais on fait rien de mal !... A personne ! *Un temps* Mais c'est pas à toi à en parler à ma sœur, c'était pas toi qui devais la mettre au courant, Liliane ! Ca, je te le pardonnerai jamais ! *Encore un temps* Qu'est-ce que ça peut te faire, hein ? Pourquoi ça te dérange tant que ça ? *Un long temps*

Serge *Grave, presque avec du mal à parler* Je peux pas le voir avec une autre femme que ma mère, je sais pas pourquoi mais ça passe pas... On vient à peine de vivre tout ça et... Non, je peux pas !

Magali Donc c'est avec une femme que tu veux pas le voir, avec n'importe quelle femme, pas spécialement avec moi !

Serge Avec n'importe quelle femme mais surtout pas avec toi !

Magali *Presque crié* Mais pourquoi ? *Un long temps ; plus calme* Tu as l'impression qu'il l'oublie, c'est ça ? Tu as l'impression qu'il l'a oubliée, fini pour toujours ? Tu as l'impression qu'il l'oubliera plus ou plus vite avec une femme plus jeune que lui ? *Encore un temps* L'autre jour, il n'a pas saisi mais moi, j'ai compris... Moi, j'ai bien compris...

Serge Compris quoi ?

Magali Tu sais très bien comment ta mère est morte mais tu ne veux pas le lui dire... *Un long temps*

Serge Ca non plus, ça passerait pas... Tu sais, j'ai pas menti quand j'ai dit que je peux pas le dire... Je pourrais pas le dire... Je ne pourrais vraiment pas...

Magali *Après un temps, tout doucement, lui met un bras autour des épaules* Mais pourquoi ?

Serge Je sais pas... J'ai l'impression que c'est de sa faute... *Il se dégage de l'emprise affectueuse du bras de Magali* Je supporte pas de vous voir ensemble... Je crois que je vais

tout faire pour lui pourrir la vie... Et peut-être à toi aussi, Magali, j'y peux rien, c'est comme ça...

Magali On ne t'a rien fait Serge, on ne fait rien, on ne fera rien contre toi... On cherche un peu de paix, un peu de bonheur, c'est tout... Tu crois pas qu'il le mérite, le pauvre, après tout ça ?

Serge Et moi ? Je le mérite pas, moi ?

Magali Et qui te dit le contraire ?

Serge Rien que votre différence d'âge... ça me dégoûte !

Magali Il ne m'a pas prise de force, tu sais !

Serge Normalement, c'est avec moi que tu devrais être ! Ce serait tout de même plus normal ça, non ?

Magali Ben oui mais ça s'est pas trouvé... *Un temps*

Serge Au début, je croyais que tu venais pour moi. Que c'était avec moi que tu allais sortir...

Magali Moi ? Avec toi ?

Serge *Agressif* Et pourquoi pas ? Je suis quand même pas plus moche que lui !

Magali Tu sais très bien qu'il ne s'agit pas de ça !

Serge Alors pourquoi pas ?

Magali Peut-être que si tu t'étais intéressé à moi...

Serge Mais je m'intéressais à toi ! Je ne m'intéressais même qu'à toi ! C'est ta visite que j'attendais dans la boutique tous les jours ! C'est pour ça que j'ai continué le boulot au lieu de tout envoyer promener, parce que je t'attendais ! Après, c'est même pour ça que j'ai voulu faire des études, et les mêmes que les tiennes, par-dessus le marché ! C'était pour toi !

Magali Et comment j'aurais pu savoir que tu t'intéressais à moi ?

Serge Quoi ?

Magali Tu ne m'as même jamais rien dit !

Serge *Reste interdit* Mais... Je sais pas, moi... Je me sentais en deuil, j'étais... J'étais... Enfin, j'aurais rien pu dire, moi... Mais ça se voyait, non ?... Toutes ces conversations, nos regards...

Magali Excuse-moi mais moi, j'ai rien vu... *Un temps*

Serge *Amer* Et moi, je croyais que tu venais pour moi...

Magali Le pire, c'est qu'au début, je venais vraiment pour toi...

NOIR.

12.

Jean-Claude seul en scène. Il écrit. De temps en temps, il chiffonne une feuille de papier et en fait une boulette qui se retrouve à terre. Entrée de Serge venant de la rue et qui traverse la boutique pour ressortir de l'autre côté, sans prononcer une seule parole.

Jean-Claude *Crie ostensiblement, comme pour bien montrer que son fils ne lui a rien dit* Bonjour, hein... *Un temps* Eh bien, pas mal, merci... *Il se remet au travail. Nouvelle boulette de papier. Retour de Serge, goguenard, dans l'encadrement de la porte*

Serge Alors ?... Victor Hugo... Tu as des ennuis avec ta poésie ?

Jean-Claude *Ecrivain, ne le regarde pas* Mmh ?... Non, non, je prépare mon livre mais c'est... Enfin, c'est pas facile, quoi...

Serge C'est plus dur qu'on ne croit de faire un livre, hein ?... *Un temps ; Jean-Claude ne répond pas, il écrit* Moi, je me suis fait définitivement jeter.

Jean-Claude *Distrain* Quoi ?

Serge Ma poésie... Encore un éditeur qui a refusé de... Paraît que c'est trop connu, trop conventionnel il m'a dit... *Un temps* Tu n'as pas oublié que j'écrivais de la poésie, au moins ?

Jean-Claude *Absorbé* Oui, oui, ça va... Ca va bien... Mais là, j'accroche un peu...

Serge C'est un plaisir de parler avec toi...

Jean-Claude J'ai fait la présentation des personnages, enfin de la famille, quoi... J'ai fait un long truc, dont je suis assez fier, je te montrerai... Mais je sais pas trop comment continuer...

Serge Alors arrête...

Jean-Claude J'ai quelques anecdotes, plusieurs petits récits, assez clairs, bien pour... Mais je sais pas comment les mettre, comment les raccrocher... *Un temps, il écrit*

Serge Par exemple ?

Jean-Claude J'ai l'histoire du gars qui transportait un revolver. Pour le compte de ses supérieurs. Et qui se fait arrêter par une patrouille pour un contrôle.

Serge *Après un petit temps* Et alors ?

Jean-Claude Eh bien, c'est l'histoire d'un gars qui transporte un revolver pour le compte de ses supérieurs dans la Résistance... Et il se fait arrêter. « Papieren, bitte ! » Il était à côté de moi, il y avait une file devant nous, tout le monde à tour de rôle qui faisait la queue pour

montrer ses papiers. Moi, j'avais rien sur moi mais lui il avait un flingot. Et aucun endroit nulle part, rien pour le cacher, on était en plein milieu de la rue...

Serge *Curieux* Et alors ?

Jean-Claude J'avais un journal dans ma poche, un journal plié en deux qui dépassait... Il me l'a pris, a fourré le flingue dedans et comme on arrivait devant celui qui contrôlait les papiers avec un autre qui avait une arme pointée sur nous, il a fait semblant de prendre peur, il a levé les mains bien haut avec le journal bien en l'air et le revolver dedans... Ils l'ont fouillé mais ils ont pas pensé à aller y voir, là-haut... Il était là pourtant, le revolver, bien serré dans le canard, à bout de bras tendu... Mais ils ont rien vu... Il a eu chaud, mon gars... L'histoire est chouette mais je sais pas comment l'introduire...

Serge Pour toi, ça a commencé comment ?

Jean-Claude Au début, c'était une sorte de sport, enfin un jeu, quoi... Sur la plate-forme des trams, c'était permis de fumer, c'était même là que s'entassaient la plupart des fumeurs... Et aux heures de pointe, quand c'était vraiment bondé, le grand plaisir c'était de faire des trous avec le bout de notre cigarette dans le vert-de-gris des uniformes allemands... Ceux qui faisaient pas trop attention finissaient par avoir le dos et les manches pleins de trous... Nous, on riait sous cape, on avait pas fait exprès évidemment... Après, l'administration militaire a fini par interdire de fumer sur les plates-formes des trams... Alors j'ai continué, je suis passé à autre chose... *Un long temps*

Serge Quand on était dans les wagons à bestiaux, on roulait depuis à peu près deux jours quand tout à coup, le convoi s'est mis à ralentir... Pendant deux heures à peu près, c'est difficile dans ces conditions-là d'évaluer le temps, tout ça, ça se valait pour nous... mais il me semble que ça a duré deux heures, on roulait au pas... On voyait les paysans polonais massés au bord de la voie... Je dis ça mais c'est seulement après qu'on a su qu'ils étaient Polonais... Et ils nous faisaient un signe, un geste... Toujours le même... Ils nous faisaient ça... *Lentement, il se passe un pouce sur la gorge comme pour suggérer une exécution* Ils nous faisaient signe qu'on allait crever... Une fois qu'on a été dans le camp, ils nous ont pas tués. Ils nous ont donné un numéro, un numéro inscrit sur notre vareuse. Attribué au hasard, dans l'ordre où on arrivait, sans logique... Les numéros non plus, ils étaient pas dans l'ordre... C'aurait pu être n'importe lequel... Mais une fois que tu l'avais, ça devenait sacré, plus sacré que n'importe quoi pour eux... Tu étais ce numéro-là et rien d'autre, juste un numéro... N'importe lequel mais celui-là précisément... Tous les matins, ils faisaient l'appel. Ils rassemblaient les prisonniers en carré dans la cour, une immense cour déserte, ils criaient ton numéro et tu devais répondre présent. Et tous les soirs, en rentrant du boulot, par n'importe quel temps, qu'il pleuve ou pas ils s'en foutaient, ils refaisaient l'appel. Ça pouvait bien durer une heure. Sans bouger. Après une journée de travail sans manger... Inlassablement, ils appelaient les numéros pour vérifier que tout le monde était là. Que ça tombe juste. Quand le compte était pas bon, on devait attendre encore qu'un officier vienne signaler que le numéro autant ou autant était allé à l'infirmerie ou même qu'il était mort pendant la journée de travail... Et seulement, alors seulement, quand tous les comptes étaient tombés juste, on pouvait se séparer, rentrer au baraquement et s'allonger ou s'asseoir... Un jour, ils ont oublié

ou fait semblant d'oublier de compter les morts de la nuit... Le compte tombait jamais juste. On est resté debout toute la journée. Ils ont recommencé et recommencé et recommencé encore !... Ca tombait jamais juste, le compte était jamais bon. Toute la journée, ils ont gueulé des numéros et nous, on restait là, sans bouger... L'appel a duré du petit matin jusqu'au milieu de l'après-midi... *Un temps*

Jean-Claude C'est pas de la poésie que tu dois faire, mon gars... C'est des trucs comme ça qu'il faut raconter !

Serge A quoi bon ?

Jean-Claude Alors pourquoi tu me le racontes à moi ?

Serge Justement pour que tu comprennes... Pour que tu comprennes que ça sert à rien, tout ça ! Entre nous, il y aura toujours ça !

Jean-Claude Moi, je me suis battu pour que des choses comme ça, ça arrive pas à d'autres !

Serge *S'énerve* Ah ouais ?... Seulement même ça, ça sert à rien... A rien ! Seulement ça, t'es trop con, t'as pas encore compris !

Jean-Claude Moi, je me suis tiré ! Je voulais pas me laisser faire, je voulais pas accepter, je voulais qu'au moins à moi, ça arrive pas... Moi, je voulais résister !

Serge *Crié* Mais ça sert à rien, résister, putain !... Ca sert à rien !

Jean-Claude On en avait discuté entre nous, on avait dit que si au moins un de nous avait la possibilité de se barrer, qu'il le fasse ! Qu'au moins un de nous survive ! Qu'au moins un de nous puisse raconter !

Serge *De plus en plus incontrôlé jusqu'à la fin de la scène* Et alors ? Parce que t'as sauté par une fenêtre, tu te prends pour un héros ? Mais comment on peut faire ça ? Comment on peut partir en sachant... en sachant ceux qu'on laisse derrière soi et ce qui va leur arriver ? Tu te prends pour un héros ? Le héros, c'est celui qui va jusqu'au bout, celui qui boit tout ce que la vie lui apporte jusqu'à la dernière goutte ! Pas celui qui joue à faire des trous dans un uniforme !

Jean-Claude Le héros, c'est celui qui se révolte contre la vie quand la vie est celle-là ! Un survivant, c'était déjà un combattant ! Tu pensais « moi, ils m'auront pas » et tu étais déjà un peu plus vivant !...

Serge J'en peux plus, j'en peux plus... Je ne supporte plus, il faut que... Il faut que je sorte !... *Il sort, en proie à une extrême agitation. Jean-Claude se rassied lentement*

NOIR.

13.

Jean-Claude est seul en scène ; il est ivre. Il achève d'installer plusieurs bouteilles d'alcool et des verres dans les étagères du meuble destiné à recevoir les paires de chaussures réparées. Puis il installe une chaise au milieu de la scène et sort vers l'arrière-boutique ; il en revient presque aussitôt, portant dans les bras une pleine fournée de chaussures qu'il va déposer en tas près de la chaise. Il s'assied enfin, prend une chaussure et la lance dans son armoire visant les bouteilles qu'il essaie de faire tomber ou de casser. Entrée de Magali
Magali Jean... Jean-Claude ?

Jean-Claude Assieds-toi... Fais comme moi : prends une chaussure et vise ! *Il veut lancer une chaussure sur les bouteilles mais manque sa cible*

Magali Qu'est-ce que tu fais ? Ca fait trois jours que je t'ai plus vu !...

Jean-Claude Pour quoi faire, hein ?... A quoi bon ?...

Magali Comment « à quoi bon ? » mais pour se voir, tiens...

Jean-Claude Prends une chaussure, assieds-toi et prends une chaussure... Je leur ai enfin trouvé une utilité à ces grolles de merde... Si tu parviens à descendre une bouteille d'alcool d'un seul coup, tu marques cent points...

Magali Tu travailles pas ?

Jean-Claude Assieds-toi, je te dis... Si, je travaille... C'est ça maintenant, mon travail : me servir de toutes les godasses de toutes ces bonnes femmes pour descendre toutes ces bouteilles, là-bas... Au moins, à ça, je suis bon... Parce que, je t'explique : moi, je suis con ; mon métier, il est con ; et vouloir pas mourir, ça c'est con aussi...

Magali Tu as bu...

Jean-Claude Oui, c'est le seul truc qui est pas con, c'est boire... C'est mon nouveau métier maintenant, je bois... Je vais ouvrir un bistrot dans lequel je serai le seul à boire, tout le monde viendra pour me voir boire... Ca, c'est un beau métier !...

Magali *Voulant l'empêcher de jeter une chaussure* Arrête, tu vas complètement les abîmer, après tu sauras plus les réparer !

Jean-Claude Les réparer... Mais pour quoi faire ?

Magali Pour... Pour qu'elles soient réparées, tiens...

Jean-Claude Pff... A quoi bon ?

Magali Pour que tes clients retrouvent leurs chaussures.

Jean-Claude A quoi bon ?

Magali Mais... Pour gagner ta vie !

Jean-Claude Mais à quoi bon ?... C'est con les chaussures donc c'est con la vie... C'est lumineux tout de même si on explique bien...

Magali Tu t'es encore engueulé avec Serge, hein ?...

Jean-Claude Rends-moi mes chaussures, rends-les moi... Je voudrais les jeter, les foutre à la poubelle, aux ordures... J'en ai besoin...

Magali *Qui n'y a pas touché* Elles sont là, tes chaussures, fais-en ce que tu veux mais réponds-moi !

Jean-Claude *Se penchant vers le tas et en prenant une* Aah, mes petites chéries, vous étiez là...

Magali C'est Serge, pas vrai ? *Jean-Claude veut lancer sa chaussure en direction du meuble mais il n'y arrive pas ; un long temps*

Jean-Claude *Toujours aussi ivre mais lucide* Il m'a dit que j'étais con... Je suis con d'avoir voulu sauver ma peau, je suis con d'avoir résisté... Je suis con de croire qu'on va faire un livre avec moi... Je suis surtout con de passer ma vie à réparer des godasses... Ca, c'est con !...

Magali Où il est, maintenant ?

Jean-Claude Je sais pas... T'en sais rien, toi ? Tu l'as pas vu ?...

Magali Ca fait longtemps qu'il vient plus aux cours. Encore, pendant un petit moment, il venait une fois de temps en temps... mais là, ça fait longtemps qu'il a tout à fait arrêté...

Jean-Claude Ici, c'est pareil : il n'a plus travaillé depuis presque deux semaines... Et ça fait trois jours que je l'ai même plus vu du tout...

Magali Où est-il passé ?

Jean-Claude J'en sais rien... Mais il m'a bien tout expliqué pourquoi j'étais con...

Magali Arrête Jean-Claude, je t'en prie !...

Jean-Claude Quoi « arrête »... Qu'est-ce que tu veux que j'arrête ?...

Magali Arrête ton cinéma ! Tu t'es engueulé avec lui, il t'a traité de con, soit... C'est pas une raison pour que tu en remettes, c'est pas une raison pour te traiter de con, toi !... *Un long temps ; Jean-Claude la regarde* Qu'est-ce que t'as à me regarder comme ça ?

Jean-Claude Il m'a aussi engueulé à propos de toi...

Magali De moi ? Qu'est-ce qu'il a dit ? *Un long temps*

Jean-Claude Salope, va...

Magali Quoi ? Jean-Claude, fais attention à ce que tu dis !

Jean-Claude Il m'a dit que c'était pas à un vieux à être avec une jeune...

Magali Jean-Claude... On en déjà parlé de ça, non ?... *Un temps bref*

Jean-Claude Qu'est-ce que tu fais avec moi, hein ?... Qu'est-ce que tu fais avec moi ?
Un long temps

Magali *Avance sa main gentiment vers lui* Tu crois pas que je tiens à toi ?

Jean-Claude *Repousse sa main brutalement* Je suis vieux... Je prends du ventre, je commence à perdre mes cheveux... Je m'essouffle dans les escaliers...

Magali Ca m'est égal...

Jean-Claude Et toi, tu es jeune, tu es jolie avec tes vingt ans... *Il a un brusque mouvement de tendresse et se blottit contre elle, presque violemment* ...Et tes petits seins sculptés dans le marbre... *Un long temps ; puis il se détache d'elle et il la regarde*
Qu'est-ce que tu fous avec un vieux comme moi ? *Un temps*

Magali Réagis, Jean-Claude ! Fais quelque chose ! N'importe quoi mais ne te laisse pas tomber dans... Tout ça parce qu'un petit imbécile de vingt ans t'a traité de con !... *Un temps*

Jean-Claude Je vais boire un coup, j'ai soif... *Il se lève et se dirige vers les bouteilles d'alcool*

Magali Mais arrête ! Arrête !... Tu ne le vois pas, là, que tu lui donnes raison ? Tu ne le vois pas que c'est comme s'il avait gagné, lui, si tu te mets à boire ?

Jean-Claude *Prenant une bouteille* Eh bien, qu'il gagne, je m'en fous... Moi, je veux bien que ce soit lui qui gagne, place aux jeunes !... En attendant, moi je vais boire !... Je prends ma bouteille et je vais mourir dans un coin...

Magali *Criant, lui prenant la bouteille des mains* Mais arrête ! Arrête de boire ! Je ne supporte pas que tu boives, je ne supporterai pas de te voir comme ça, je te préviens : je ne le supporterai pas !

Jean-Claude *Lui arrachant la bouteille* Mais je m'en fous moi, de ce que tu supportes ou de ce que tu supportes pas... Je m'en fous ! Allez casse-toi, salope... Casse-toi, je t'ai assez vue !... *Soudain il crie et la pousse vers la porte* Barre-toi !...

Magali *Reculant vers la porte* Non, Jean-Claude, je t'en supplie, ne fais pas ça... Jean-Claude.... *Il la met dehors et boit au goulot, avidement*

NOIR.

14.

Le lendemain. La boutique est dans un désordre indescriptible : chaises et bouteilles sont répandues partout sur le plancher, une chaise les quatre fers en l'air, peut-être un carreau cassé... Jean-Claude dort, allongé sur son comptoir. Au bout d'un moment, entrée de Serge, venant de la rue. Il a le visage dur, fermé. Il regarde longuement son père dormir, puis...

Serge Papa !... *Pas de réaction. Plus fort* Papa !...

Jean-Claude *Encore dans le sommeil* Mmh... Qu'est-ce que c'est ?

Serge C'est moi, il faut qu'on parle.... Réveille-toi !

Jean-Claude *Redresse péniblement la tête, se frotte les yeux* Qui ça, moi ?... *S'assied lourdement, bâille, regarde enfin son fils* Ah, c'est toi... Tu es revenu ?

Serge Il faut qu'on parle !

Jean-Claude Où tu étais passé tout ce temps ?... Tu es revenu pour de bon ?

Serge Il faut qu'on s'explique. *Un temps*

Jean-Claude Je croyais que tu m'avais déjà tout dit la fois dernière...

Serge Il faut qu'on s'explique...

Jean-Claude Qu'on quoi ?...

Serge Qu'on s'explique !

Jean-Claude Ah ouais ?... Moi, j'ai plus rien à expliquer... *Un temps*

Serge Moi si. Je veux te parler de maman.

Jean-Claude Je croyais que tu voulais pas en parler... Je croyais que ça servait à rien...

Serge De maman et de Myriam. Te dire comment elles sont mortes...

Jean-Claude *Après un temps pour encaisser le coup* Tu m'avais pourtant dit que tu le savais pas...

Serge J'ai jamais dit ça.

Jean-Claude Ah ! Je te demande bien pardon, tu m'as dit exactement...

Serge *Le coupant* Demande à Magali si tu me crois pas, elle sait bien, elle... J'ai pas dit que je ne le savais pas... J'ai dit que je ne pouvais pas le dire ! *Courte pause* J'y serais pas arrivé, ça serait pas passé...

Jean-Claude Et maintenant, tu peux ?

Serge Maintenant, je dois.

Jean-Claude C'est pour mon livre que tu me le dis ?...

Serge Rien à foutre de ton livre !... Je suis sûr que ça se fera même pas, d'ailleurs... *Un long silence*

Jean-Claude Je t'écoute, qu'est-ce que t'attends ? *Un temps*

Serge Après, je partirai...

Jean-Claude Comme tu veux... *Un temps*

Serge Je partirai pour toujours...

Jean-Claude On verra bien. *Un temps*

Serge C'est tout vu... *Un long silence* On était dans le même wagon, maman, Myriam et moi. Sans manger, sans eau... Sans rien... Presque sans lumière, à part un peu de jour qui passait par des lucarnes ouvertes, entourées de fil barbelé... Le wagon craquait de partout... Le bois des parois était pourri par endroits... La paille était dégueulasse, elle puait... Ils avaient nommé un responsable par wagon, ce n'était pas moi ; ni maman ni Myriam, d'ailleurs, c'était jamais une femme... Dès que le train s'est mis en marche, il y en a plusieurs qui ont sorti de leurs poches, de leur veste ou même pour certains de leurs souliers, quelques outils : des couteaux, des lames aiguisées mais sans manche, parfois des pinces ou même des cailloux... Ils se sont mis à attaquer le bois pourri du wagon autour des parties métalliques qui étaient toutes rouillées. Dans d'autres wagons, d'autres détenus ont décloué les planches de bois qui bouchaient les petites lucarnes... Chez nous, à force, ils ont réussi à ouvrir une brèche entre les planches... Myriam voulait plus essayer, elle avait déjà voulu s'évader une fois, la première fois où elle avait été arrêtée mais elle avait été reprise... Elle voulait plus, elle disait « à quoi bon ? moi, j'essaie plus, s'évader c'est plus pour moi »... Et puis une bagarre a éclaté entre le chef de wagon et les autres ; le chef de wagon, chez nous, c'était un grand costaud avec une fameuse carrure, un vrai bûcheron... Il frappait les autres, de vrais coups de poings, toute une partie du convoi était plongée dans la bagarre... Maman, Myriam et moi, on se tenait à l'écart, on voulait pas être mêlé à ça... Finalement, à plusieurs, ils ont réussi à assommer le responsable de notre wagon... A plusieurs, ils ont sauté hors du train, à plusieurs endroits du parcours, en profitant des endroits couverts avec une végétation épaisse, en attendant les moments où la loco ralentissait... Et même une fois où elle s'est arrêtée quelques minutes... *Un long temps* Ils avaient dit au chef du wagon : « Vous êtes tous collectivement responsables de ce qui se passe dans votre wagon... Si certains essaient de s'évader, à l'arrivée nous prendrons autant de personnes qu'il en manque et nous les pendrons »... Ils ont emmené le responsable qui avait été assommé et Myriam... Maman, ils l'ont eue après... *Un long temps*

Jean-Claude C'était pour ça... *Un long temps*

NOIR.

15.

Deux mois plus tard. Jean-Claude, habillé de façon plus chic que tout ce que nous avons vu jusqu'ici (peut-être même porte-t-il une cravate), est en train de s'affairer à réparer une paire de vernis noir en chantonnant

Jean-Claude Frou frou, frou frou... Par son jupon la femme, frou frou, frou frou, de l'homme trouble l'âme... Frou frou, frou frou... *Parlé* Ca nous fait quelle heure tout ça ?... *Il regarde sa montre un instant puis* Déjà ? Merde ! *Un temps* Merde, merde, merde !... *Il dépose sa paire de vernis puis court vers l'arrière-boutique ; il en ressort presque aussitôt avec une échelle en bois...* Merde, merde, merde !... *...qu'il va déposer devant la porte qui donne sur la rue. Il y grimpe de façon à se retrouver le nez sur la cloche qui ne fonctionne plus à l'ouverture de la porte depuis quelques scènes* Où est mon marteau ?... Où est mon marteau, merde ?... *Il redescend à toute vitesse, sort dans l'arrière-boutique, en revient avec son marteau en main, regrimpe à l'échelle et entreprend de frapper la cloche à petits coups de marteau comme s'il pouvait, grâce à cela, nous faire croire qu'il essaie de la réparer. Il recommence à chanter, un peu essoufflé* Frou frou, frou frou... Par son jupon la femme, frou frou, frou frou, de l'homme trouble l'âme... *La porte d'entrée de la boutique s'ouvre : c'est Magali qui essaie de rentrer mais la porte ne peut plus s'ouvrir que de quelques centimètres car elle est bloquée par l'échelle sur laquelle se trouve Jean-Claude*

Magali Chéri ?... Chéri, c'est moi.

Intéressé(e-s) par la fin ? Contactez directement l'auteur sur thierry.pochet@hotmail.com